

Avant-propos

Korczak – notre maître en droits de l'enfant

Janusz Korczak aurait dit qu'il était « médecin de formation, pédagogue par chance, écrivain par passion et psychologue par nécessité ».

De son vivant, il était célèbre sous ces différentes casquettes dans sa Pologne natale mais c'est son combat désespéré pour protéger les orphelins juifs des atrocités du ghetto de Varsovie qui a fait sa légende. Lorsque les nazis ont décidé, en août 1942, que les enfants devaient être exécutés, il a refusé au prix de sa vie de s'en séparer. Il est donc mort à Treblinka avec les 192 enfants et ses collègues de l'orphelinat.

Mais, si Janusz Korczak est resté dans de nombreuses mémoires, c'est aussi pour sa vie, ses paroles et ses écrits. Pour célébrer le centenaire de sa naissance, l'Unesco a déclaré 1978-1979 Année Korczak, ce qui a coïncidé avec l'Année internationale de l'enfant de l'Onu (1979). Certains de ses ouvrages ont été traduits, des associations qui portent son nom ont vu le jour dans plusieurs pays et les militants des droits de l'enfant font souvent référence à son œuvre.

Même s'il ne fait pas de doute qu'il a influencé la rédaction de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant dans les années 1980, il nous reste beaucoup à apprendre de lui. Korczak était en avance sur son temps. Aujourd'hui, certaines de ses idées – pourtant éminemment pertinentes pour la défense des droits de l'enfant au XXI^e siècle – ne sont toujours pas parfaitement comprises.

Janusz Korczak, de son vrai nom Henryk Goldszmit, est né à Varsovie dans une famille juive assimilée de la classe moyenne. Il semble avoir eu une enfance heureuse dans un milieu aisé jusqu'à ce que son père, avocat de renom, soit atteint de troubles mentaux qui ont conduit la famille à sa ruine. Henryk avait alors 11 ans.

La pauvreté ne l'a pas empêché d'écrire des romans et de les faire publier alors qu'il n'avait guère plus de 20 ans, sous le nom de plume de Janusz Korczak. Estimant toutefois que « l'écriture ce sont des mots, la médecine des actes », il s'est concentré sur ses études de médecine. Déjà, le sort des enfants indigents suscitait en lui un grand intérêt.

A peine diplômé, il a été enrôlé comme médecin dans l'armée russe en guerre avec le Japon. Il ne cesse pas d'écrire. Ainsi dit-il :

La guerre est une abomination. Surtout parce que personne ne dit combien d'enfants ont faim, sont maltraités et sont laissés sans protection. Avant d'entrer en guerre, une nation devrait prendre le temps de penser aux enfants innocents qui vont être blessés, tués ou se retrouver orphelins. Aucune cause, aucune guerre ne vaut la peine de priver les enfants de leur droit naturel au bonheur. Il faut penser aux enfants avant de faire la révolution.

A partir de 1904, il s'est passionné pour la psychologie de l'enfant et la pédagogie, et a dirigé des colonies de vacances pour les enfants pauvres. Tout en consacrant de plus en plus de temps à l'enseignement et à ses activités de conférencier, il a continué d'exercer la médecine, pratiquant des tarifs élevés avec ses clients riches et soignant les pauvres gratuitement.

A 34 ans, on lui a proposé le poste de directeur d'un orphelinat juif qu'il n'a plus quitté jusqu'à sa mort. En tant que médecin, il s'occupait du bien-être physique des orphelins, les pesait, les mesurait, leur administrait des médicaments. Constatant que la dislocation des familles, la pauvreté et, plus généralement, les maux sociaux sont à l'origine des blessures les plus profondes, il a remis en cause le concept même de soins de santé. Pendant cette période, il a développé ses talents de médecin, d'enseignant, mais aussi d'écrivain et de thérapeute dans le but d'aider les enfants et de promouvoir leurs droits.

Il a perçu l'importance des méthodes d'apprentissage adaptées aux enfants, faisant passer l'éthique avant les aspects purement factuels. Il a introduit la démocratie dans l'orphelinat : les enfants avaient leur mot à dire dans les décisions, mais devaient aussi vérifier qu'elles étaient bien appliquées. Cette « république » des enfants avait un parlement et un journal.

La justice fait l'objet de l'une de ses expériences les plus connues. A l'orphelinat, une « Constitution » a été rédigée et un tribunal d'enfants créé pour statuer sur les cas d'injustice. Korczak lui-même a été quelquefois poursuivi pour certaines erreurs. Les sanctions prononcées à l'issue des procès consistaient souvent à présenter ses excuses et à demander pardon.

Doué d'une capacité d'écoute extraordinaire et d'un talent narratif certain, Korczak n'a cessé d'étudier les réactions, les émotions et le comportement des enfants. Il a rempli ses carnets d'observations, de réflexions et d'aphorismes souvent poétiques à l'intention des parents et des autres adultes. Il est devenu un interprète, un trait d'union entre le monde des enfants et celui des adultes.

Une vague d'antisémitisme a provoqué son renvoi de la radio où, depuis plusieurs années, il répondait aux questions des auditeurs. Prenant la défense du populaire « vieux docteur », comme on l'appelait familièrement, ses collègues de la station ont écrit une lettre de protestation dans laquelle ils décrivaient son aptitude « à parler aux enfants comme s'ils étaient des adultes et aux adultes comme s'ils étaient des enfants ». Ses livres pour enfants, à commencer par *Le roi Mathias I^{er}*, sont des

ouvrages exigeants qui ne font pas abstraction des conflits et de la douleur – ils sont en cela similaires aux travaux postérieurs d’Astrid Lindgren. Les messages de Korczak aux adultes se caractérisent souvent par leur extrême clarté.

Janusz Korczak fut le premier défenseur des droits de l’enfant et le plus radical. Il a été déçu en découvrant la Déclaration des droits de l’enfant adoptée par la Société des Nations en 1924, pas assez claire à son goût et plus implorante que contraignante. Il voulait des droits et non la charité, immédiatement et non dans un avenir lointain.

Les enfants ne sont pas des personnes en devenir mais des personnes à part entière. Ils ont le droit d’être pris au sérieux, ils ont le droit d’être traités avec tendresse et respect. Il faut les laisser s’épanouir pour qu’ils réalisent leur personnalité. L’inconnu qui sommeille en eux est notre espoir pour l’avenir.

Pour Korczak, deux droits étaient particulièrement importants : le droit d’être aimé et le droit au respect, auxquels il a par ailleurs consacré deux textes destinés aux parents et aux enseignants : *Comment aimer un enfant*, rédigé sur les champs de bataille de la première guerre mondiale, et *Le droit de l’enfant au respect*, écrit dans les années 1920.

Korczak s’est fait l’avocat de l’égalité entre enfants et adultes.

On parle des personnes âgées avec grand respect. On parle des enfants avec hauteur et condescendance. Cela n’a pas lieu d’être car l’enfant a aussi droit au respect. Il est encore petit et faible. Il sait peu de choses et ne peut pas encore faire grand-chose. Mais son avenir – ce qu’il deviendra en grandissant – exige que nous le respections autant que nous respectons nos aînés.

Beaucoup d’enfants ne supportent pas l’hypocrisie des adultes à leur égard. Korczak a formulé ce sentiment en s’identifiant formellement aux adultes (« nous ») mais en restant, au fond, du côté des enfants :

Nous n’aimons pas que les enfants nous critiquent. Ils n’ont pas le droit de relever nos erreurs ou nos incohérences. Nous nous présentons à eux sous l’apparence de la perfection. Nous jouons avec eux en utilisant des cartes truquées. Tricheurs que nous sommes, nous battons les cartes de manière à nous distribuer les meilleures. Nous gagnons contre les enfants grâce à nos atouts d’adultes.

Ayant travaillé dans les circonstances les plus dures, Korczak a pu mesurer l’importance immense qu’il y avait à ce qu’au moins quelques adultes traitent les enfants avec respect et amour. Les abus causent des blessures profondes :

Il y a beaucoup de choses terribles dans ce monde mais la pire est qu’un enfant ait peur de son père, de sa mère ou de son professeur.

Korczak a osé utiliser le mot amour et n’a pas craint de le répéter, mais il n’était pas pour autant dans l’affectif, pas même envers les enfants. Le laisser-faire n’avait pas sa place dans sa pédagogie. Les droits qu’il défendait étaient assortis de devoirs. A l’orphelinat, chaque enfant avait une mission. Korczak était contre la

protection excessive des enfants qui devaient également avoir le droit de faire leur propre apprentissage, et de pouvoir faire des expériences, quitte à se faire du mal.

Beaucoup de ses idées tournaient autour du respect de l'intégrité de l'enfant. Pour lui, l'enfant avait le droit d'avoir des secrets et il ne fallait pas, par exemple, lire son journal intime sans sa permission. De manière sans doute déconcertante pour certains, il a aussi défendu le droit de l'enfant au respect de ses biens et à un budget. Bien que l'enfant ne possède presque rien, il importe de respecter le peu qu'il a.

La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, dont la rédaction a débuté en 1979 à l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, doit beaucoup à la pensée de Korczak – je peux l'affirmer avec d'autant plus de certitude que j'ai moi-même participé à cette aventure. Le texte final a été adopté par l'Assemblée générale en 1989. Aujourd'hui, vingt ans après, il est temps de dresser un nouveau bilan.

De 2007 à 2009, cinq conférences dédiées à Janusz Korczak ont été organisées en Europe afin d'évaluer dans quelle mesure les idées du pédagogue polonais sont devenues une réalité au fil du temps – et ce qu'il reste à faire pour concrétiser ses idéaux.

Dans ce cadre, cinq spécialistes des droits de l'enfant ont été invités à s'exprimer sur des questions cruciales. La première conférence a porté sur le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant, la deuxième sur la protection contre les châtimens corporels, la troisième sur l'enfant et le système judiciaire, la quatrième sur l'enfant et les institutions de placement, et la dernière sur le respect du point de vue de l'enfant. Toutes ont proposé des pistes pour prolonger les travaux de Janusz Korczak dans le même esprit.

La publication contient une traduction française de l'un des textes les plus connus de Korczak, *Le droit de l'enfant au respect*, dans lequel il résume sa pensée sur la relation entre les enfants et les adultes. Il est introduit par Sven Hartman, professeur de pédagogie à l'Université de Stockholm, et est suivi d'un témoignage émouvant d'Irena Sendlerowa qui a elle-même tenté de sauver des enfants de la barbarie nazie dans le ghetto et qui a vu Korczak, ses collègues et tous les enfants de « Ma maison » marcher vers leur mort.

Thomas Hammarberg

Commissaire aux droits de l'homme, Conseil de l'Europe

L'héritage de Janusz Korczak

Janusz Korczak – une brève biographie

Janusz Korczak était le nom de plume d'Henryk Goldszmit, né à Varsovie le 22 juillet 1878 ou 1879 et assassiné dans le camp de la mort de Treblinka le 5 ou le 6 août 1942. Il était médecin, éducateur, auteur, travailleur social, pédagogue accompli et penseur.

Après avoir achevé ses études à l'Université de Varsovie, Korczak a travaillé comme médecin à l'hôpital pour enfants Barson et Bauman (1905-1912).

Il a ensuite administré l'orphelinat *Dom Sierot* pour enfants juifs (1912-1942) et a participé à la création de l'orphelinat *Nasz Dom* pour enfants polonais (à Pruszków en 1919 et à Varsovie à partir de 1928). Dans les deux établissements, il a développé son propre système d'éducation et mené des recherches sur le développement et la vie sociale des enfants.

Orateur renommé, il a pris part à de nombreux séminaires et est intervenu dans les universités. Il a aussi été expert judiciaire dans le domaine de l'enfance.

Il a créé *Mały Przegląd* («Petite revue», 1926-1939) – journal expérimental destiné aux enfants – et a travaillé pour la radio sous le pseudonyme de *Stary Doktor* («vieux docteur»).

Sa carrière d'écrivain, de journaliste et de chercheur a débuté en 1896 et s'est achevée le 4 août 1942, date à laquelle il a noté ses dernières réflexions. L'œuvre de Korczak, destinée aussi bien aux adultes qu'aux enfants, comprend plus de 20 ouvrages et plus de 1 400 articles, publiés dans une centaine de magazines.

Pour Korczak, le militantisme social et éducatif allait de pair avec la lutte pour l'indépendance nationale.

Korczak a été témoin, acteur et finalement victime d'événements historiques importants de la première moitié du XX^e siècle : la guerre russo-japonaise, la première guerre mondiale et la révolution russe, la guerre entre la Russie soviétique et la Pologne en 1920, et la seconde guerre mondiale. Incorporé dans l'armée tsariste, il a traversé l'Europe centrale et orientale et est allé jusqu'en Mandchourie.

Afin de parfaire son éducation, il a voyagé en Suisse, en Allemagne, en France et en Angleterre. Il s'est rendu à deux reprises en Palestine, fasciné par la Terre sainte des trois religions (bien que profondément religieux, il n'était attaché à aucune croyance particulière), par le renouveau du mouvement national juif et par l'expérience des kibboutz.